



Avec les Nuls, tout devient facile!

La Grammaire française

POUR
LES NULS

*Les règles et les exceptions
pour être en accord parfait
avec les mots!*

- ✓ La structure et le fonctionnement du français
- ✓ Les mots et leur vie au sein de la phrase
- ✓ Les délices de la langue, entre jeux de mots et ponctuation
- ✓ Les grands grammairiens et les grands linguistes

Marie-Dominique Porée

Professeure agrégée de grammaire



La Grammaire française

POUR
LES NULS

Marie-Dominique Porée

FIRST
 Editions

La Grammaire française pour les Nuls

« Pour les Nuls » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

« For Dummies » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ, Paris, 2011 . Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.

60, rue Mazarine

75006 Paris – France

Tél. 01 45 49 60 00

Fax 01 45 49 60 01

Courriel : firstinfo@efirst.com

Internet : www.editionsfirst.fr

ISBN : 978-2-7540-2320-7

ISBN Numérique : 9782754033121

Dépôt légal : septembre 2011

Directrice éditoriale Marie-Anne Jost-Kotik

Éditrice junior : Charlène Guinoiseau

Secrétariat d'édition : Raphaël Dupuy

Correction et indexation : Muriel Mekies

Dessins humoristiques : Marc Chalvin

Fabrication : Antoine Paolucci

Production : Emmanuelle Clément

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales

À propos de l'auteure

Marie-Dominique Porée, agrégée de grammaire, enseigne le latin et le grec en classes préparatoires au lycée La Bruyère de Versailles. Elle a déjà adapté dans cette même collection des Nuls, une *Grèce antique*, en collaboration avec son époux Marc Porée. Elle est également l'auteure de « Petits Livres » sur les *Expressions grecques et latines* et sur les *Expressions idiomatiques*. Dans la collection Au Pied de la lettre, elle a écrit un ouvrage de réflexion sur l'orthographe, intitulé *Fauteurs de troubles* ainsi qu'un Abécédaire des figures de style, sous le titre *Bain de soleil*.

Remerciements

Un seul nom à citer, toujours le même : Marc Porée, mon premier lecteur, mon premier critique, mon premier soutien.

Mention toute spéciale aussi pour mon éditrice Marie-Anne Jost-Kotik qui m'accorde toujours sa confiance.

Mention d'honneur pour Érik Orsenna, le chevalier du Verbe.

Dédicace

À tous ceux qui, de 7 à 77 ans... ont envie de mieux comprendre leur langue maternelle et de pousser plus loin le flirt avec Dame Grammaire!

Dans tout grand écrivain, il doit y avoir un grand grammairien.

Victor Hugo

Avant-propos

Avant même de prendre connaissance du jugement de Bernard Pivot : *Sauf à mépriser sa langue, tout citoyen, jeune ou adulte, de l'apprenti en écriture jusqu'au professionnel du verbe, doit connaître les rouages et les mécanismes grâce auxquels les mots s'organisent, se disposent et circulent*, j'étais convaincue d'une chose : nous n'avons pas le droit, en tout cas sciemment, de maltraiter notre langue française. Très vite, après des études en classe préparatoire littéraire où je me destinais à l'histoire, je me suis orientée, suivant en cela les conseils de l'un de mes professeurs, vers une spécialisation en grammaire, découvrant à cette occasion les joies de la phonétique, de la linguistique et de la stylistique, qui n'attiraient alors que peu d'amateurs.

De nos jours, il me semble urgent de revenir à un enseignement simple de la grammaire pour permettre à tous de se retrouver dans la langue que nous avons en partage, l'une des clefs du vivre ensemble. La science de la grammaire qui s'occupe des mouvements de la langue – continent en perpétuelle mutation – a pour fonction de la contrôler tout en la laissant évoluer à son rythme. Défendre la grammaire aujourd'hui, c'est vouloir perpétuer une tradition de bon aloi, sans s'interdire réformes et innovations ni se voiler la face sur les difficultés de notre langue.

Pour ma part, je vous propose de reprendre en toute humilité les bases de notre langue : en nous inspirant du signe B.A. qui désigne dans le langage scout une Bonne Action, tentons un retour aux sources. Je reviendrai sur les commandements de la grammaire, j'essaierai tout au long du développement des exercices pour vous mettre à contribution, je vous confierai même au terme de l'ouvrage des tableaux vides, pour que vous les remplissiez, afin d'avoir de la grammaire une approche interactive. À l'image de nos sociétés, la grammaire joue collectif par ses règles, individuel par ses exceptions. Cela ne nous la rend-il pas exceptionnelle ?

Sommaire

Introduction	1
À propos de ce livre	1
Dans quel sens faut-il lire ce livre ?	2
Comment ce livre est organisé	3
Première partie : Grand-mère, qui es-tu ?	3
Deuxième partie : Exquis mots, demandez nos exquis mots !	3
Troisième partie : La phrase dans tous ses états	4
Quatrième partie : Accord(s) parfait(s)	5
Cinquième partie : La partie des Dix	5
Annexes	6
Les icônes utilisées dans ce livre	6
Par où commencer votre marathon ?	7
 Première partie : Grand-mère, qui es-tu ?	 9
 Chapitre 1 : Grammaire... un mot à faire peur !	 11
Au programme, pour les pros, solécismes, barbarismes, et cacophonie... ..	12
Langue ou langage ?	14
Votre première leçon de grammaire à l'école de Molière	15
Qu'en pensent-ils ?	19
L'avis de nos contemporains nous intéresse aussi	20
 Chapitre 2 : La grammaire : une science et/ou un art ?	 21
Une science composite	21
La phonétique a de l'avenir !	22
La morphologie ou le look des mots	23
La syntaxe ou la mise en place des mots	24
Un art et pas n'importe lequel, dame !	24
L'art d'écrire, et correctement, je vous prie !	24
 Chapitre 3 : Panorama de la Grammaire	 29
L'apprentissage de la grammaire ou la rhétorique antique	29
Les balbutiements du Moyen Âge	31
Les Anglais, toujours eux, encore eux, sur notre route... ..	31
L'époque classique se veut théoricienne	32
Malherbe, un réformateur à tous crins	32
Pour qui sonne le... Vaugelas ?	32

Ménage ne se ménagea pas non plus...	32
Le maître grammairien, s'il en est un !	33
Une grammaire sinon rien ou la grammaire générale et raisonnée de Port-Royal, 1660	33
Éclairée, la grammaire du XVIII ^e siècle, forcément !	33
Au XIX ^e siècle, une découverte change la face du monde !	34
Le XX ^e , un siècle grammairien ?	35
De partout il en venait !	36
La grammaire structuraliste	36
La grammaire générative ou transformationnelle	36
Quelle grammaire pour le XXI ^e siècle ?	37

Chapitre 4 : La grammaire, mode d'emploi 39

Des propositions de bon sens	39
Lire...	40
L'apprentissage de la lecture et ses méthodes	41
Écrire...	43
Réfléchir	43
La grammaire est bien gardée... qu'on se le dise !	44
Une haute instance, l'Académie	44
De précieux outils, les dictionnaires	47
Les pionniers... du dictionnaire	48
L'Encyclopédie, une entreprise collective...	49
Et la palme à... !	50
Que de mots, que de mots...	54
Des règles à n'en plus finir !	55
La langue doit entrer dans les Grammaires	58

Deuxième partie : Exquis mots, demandez nos exquis mots... 61

Chapitre 5 : Le mot : une entité 63

Qu'est-ce qu'un mot ?	63
Des lettres ? Mais de quelles lettres nous parlez-vous ?	64
Voyelles ou consonnes, faites votre choix !	65
Minuscules ou majuscules ?	65
Pleins ou déliés ?	66
« Quatre consonnes et trois voyelles, c'est le prénom de Raphaël... »	66
Un e muet souvent bien éloquent !	68
Les semi-voyelles/semi-consonnes	68
Les diphtongues, ou 2 voyelles pour le prix d'une !	69
Et les consonnes ? Comment sonnent-elles ?	70
Des sons, alors ?	73
Faites sonner... les lettres !	75
L'accentuation ou comment les mots se font une beauté	76
Dessine-moi un accent !	77

Un signe graphique	78
Un signe diacritique	79
Des couples dangereux à l'accent près : vous voulez vous y frotter ?	79
a/à	80
des/dès	80
ou/où	80
près/prêt	81
Autres signes cabalistiques	81
Le tréma, un double point qui se gondole sur le mot à l'horizontale	81
Le trait d'union : un casse-tête... bien français !	82
La cédille en forme de tire-bouchon	83
Chapitre 6 : La formation des mots, ou petit mot deviendra grand !	85
La langue en héritage... ..	85
Les emprunts	86
Des racines... mais sans les ailes !	86
Racine, préfixe, suffixe et compagnie... ..	87
Des préfixes et des suffixes, en veux-tu en voilà !	88
Vous avez dit préfixe ?	88
Vous avez dit suffixe ?	91
Un air de famille avant toute chose !	95
Comment les mots naissent et meurent... pas toujours égaux en droits, du reste !	96
Formation de mots nouveaux ou néologismes	96
Les mots qui disparaissent : une cause perdue ?	97
Jeux de mots... ..	97
Les homonymes	98
Les synonymes	103
Les paronymes	105
Les antonymes	106
Chapitre 7 : Mots en stock ou de la nature des choses... ..	107
Dans la catégorie des variables, nous voulons... ..	108
Le couple moteur : nom et verbe	108
Le nom et ses satellites	109
Nom masculin ou féminin ?	110
Le morphing grammatical	111
D'autres classes de féminins	112
Les deux font la paire	113
Nom commun ou nom propre ?	113
Noms concrets ou abstraits ?	114
Sens propre ou sens figuré ?	114
L'article : un mot cheville essentiel	116
Définition	116
Vous avez dit : défini ou indéfini ?	116
L'article indéfini et ses valeurs de sens	118



Et quand l'article est aux abonnés absents... c'est grave, Docteur ?	119
L'adjectif : un compagnon de (haute) qualité	120
Une nature, et quelle nature !	120
L'adjectif sera qualificatif ou ne sera pas... ..	121
Le pronom, un porte-voix du nom aux mille facettes	127
Les personnels, toujours tournés vers leur (petite) personne	128
Mais alors, quand emploie-t-on « on » ?	128
Une fonction qui lui colle à la peau !	129
En et y, de drôles de zigotos	129
Un mot des pronoms... qui réfléchissent !	130
Les démonstratifs : ils montrent du doigt... ..	130
Les possessifs, de vrais rapiats, non ?	132
Les relatifs, comme quoi tout est toujours relatif !	133
Les indéfinis : ils aiment à cultiver le doute... ..	134
Les interrogatifs : Je t'en pose des questions ?	139
Et les pronoms exclamatifs de s'exclamer !!!	139
L'adverbe	139
Ils en font des manières, ces adverbes !	140
Le modèle le plus courant	141
Perfide négation !	144
La préposition et la conjonction	145
Les prépositions, toutes des préposées à... ..	145
Et les conjonctions, elles connectent !	146
L'interjection	147

Chapitre 8 : Le Verbe, un continent loin d'être à la dérive ! 149

Au début était le... verbe	149
Qu'est-ce qu'un verbe ?	149
Car le verbe varie, autant que femme... ..	150
Verbes simples ou locutions verbales ?	151
Verbes personnels et/ou impersonnels ?	151
Verbes transitifs et/ou intransitifs ?	152
Des verbes modèles... et leurs trois groupes... ..	153
Deux verbes « auxiliaires » : être et avoir	154
Mais de quelles aides veut-on parler ?	154
Les semi-auxiliaires	155
Des sous-verbes, alias les défectifs !	155
Les catégories verbales	157
Modes, temps et compagnie... ..	
dans le détail	157
Affaire de mode... ..	157
... et/ou de personne	158
Savez-vous planter les choux, à la mode, à la mode... ..	158
L'indicatif	159
Le subjonctif	160
L'impératif	162
L'infinitif	165
Le participe (nom/verbe)	166

Comment en finir... avec les terminaisons du participe passé ?	167
Le conditionnel	167
Conjuguiez-moi les temps... de la conjugaison	169
Las ! Las ! le temps, mais nous nous en allons... ..	169
C'est vrai, pourquoi faire simples... ..	171
Le présent	171
Les verbes du 3 ^e groupe, des dissidents !	173
L'imparfait	174
Le passé simple	175
Le futur	175
... Quand on peut faire composés !	176
Le passé composé	177
Le plus-que-parfait	177
Le passé antérieur	178
Le futur antérieur	179
Les conjugaisons à la voix passive	180

***Évaluation* 181**

***Troisième partie : La phrase dans tous ses états* 183**

Chapitre 9 : Qu'est-ce qu'une phrase ? 185

Une succession de mots ordonnée	186
La phrase simple	186
Aux tonalités/modalités plus ou moins expressives	187
La phrase affirmative ou celle qui dit oui	187
La phrase négative, celle qui dit non	188
La phrase interrogative, celle qui ne sait pas ou qui fait tout comme ! ..	189
Et la cumularde, la phrase interro-négative !	191
La phrase exclamative !	191
La phrase injonctive	193
La phrase complexe ou composée	194
La juxtaposition, ou le degré zéro... de liaison entre les phrases	194
Les différentes sortes de propositions	194
La proposition principale et la proposition subordonnée :	
un tandem obligé	195
Quand les effets de style s'en mêlent !	196

Chapitre 10 : Coordination et/ou subordination 199

La coordination : « Mais ou et donc or ni car » ?	200
Les Gallicismes ou notre Cocorico national !	201
On ne nous la fait pas !	202
« C'est qui... » « C'est que... »	202
Le pronom démonstratif « ce »	203
Les pronoms personnels en, y, le, la, sont aussi de la fête !	203

Que et de : des outils explétifs	204
Connecteurs logiques et effets de reprise	205
La subordination ou les propositions introduites par un outil dit subordonnant	205
Les propositions subordonnées relatives	206
Les propositions conjonctives objet	208
Les propositions interrogatives indirectes	209
Les 3 formes de discours	209
Le discours direct ou DD	209
Le discours indirect ou DI	210
Le discours indirect libre ou DIL	210
La proposition infinitive	211
Les propositions subordonnées conjonctives circonstancielles	212
La proposition subordonnée participiale... ..	220
Le jeu des différences	221
Comme	221
Que	222
Si	223
La proposition en incise, un cas isolé, au sens propre !	224

Chapitre 11 : Faisons le point... sur la ponctuation, les liaisons

et la place des mots 227

Punctum, le signe de ponctuation	227
Qu'avons-nous comme points en rayon ?	228
Le point classique... ..	229
Et ses variantes... les points d'exclamation ! et d'interrogation ?	229
Les points de suspension, tu parles d'un suspens... ..	229
La virgule, quelque chose de primesautier !	230
Le point-virgule ; et les deux-points : deux bâtards !	231
Guillemet, tiret, parenthèse et crochet, tous dans le même sac !	231
les trois A : astérisque, alinéa, apostrophe	233
Prononciation et liaison, tout un art !	234
Z'avez pas vu Mirza ? ou le s qui peut devenir z... ..	235
Quand les liaisons sont de bon aloi... ..	236
Attention, liaisons malencontreuses... ..	237
Le h, aspiré ou non ?	238
De la liaison à l'élision... à un iota près !	241
La langue : un jeu de pâte à modeler !	243
De l'ellipse et du pléonasme : en dire moins ou en dire trop ?	248
Du moins... ..	248
... au plus !	249

Chapitre 12 : Modes, temps et aspect : comment donner des couleurs

à la phrase... 251

L'aspect	251
Les modes	253
L'indicatif, un indic pour certains !	253

L'impératif, pas si impérieux, en fait...	255
Le subjonctif, pas toujours si subjectif, en somme !	256
L'infinitif : il n'a pas de limites !	258
Le conditionnel, tu parles d'un potentiel !	260
Le participe et ses emplois partagés...	262
Place aux temps, à présent !	263
Le présent ou le temps en ligne...	263
L'imparfait, un proche (parent) du présent	266
Le passé simple... pas si simple !	267
Un Temps d'action, aussi !	269
Le futur, il a de beaux jours devant lui !	272
Le passé composé ou un passé qui se prolonge encore dans le présent...	274
Le plus-que-parfait, alias l'imparfait du parfait...	275
Le passé antérieur (le passé du passé, c'est dire !)	276
Le futur antérieur ou le futur du parfait	277
La symphonie des temps	277
Évaluation	279
Quatrième partie : Accord(s) parfait(s)...	281
Chapitre 13 : Fonctions en phrase ou Qui fait quoi ?	283
Le tiercé gagnant : Sujet/Verbe/COD	284
Sujet, vous avez dit sujet ?	284
Mais alors vrais ou faux sujets ?	284
Sujet : une place toujours attitrée ?	285
Le complément d'agent	285
L'attribut	286
Les mots en fonction apostrophe...	286
L'apposition, un relationnel...	287
L'attribut du COD	288
L'expression des circonstances	292
La ronde des prépositions en action...	299
Évaluation	300
Chapitre 14 : Accords en tout genre ou apprenons à accorder nos violons	301
Les accords en genre	301
Tout est affaire de sexe, ici encore !	303
Des rapports... souvent difficiles !	304
Les accords en nombre	305

La morphologie du pluriel : des règles élémentaires,	
mon cher Watson !	306
Des séries « culte »	307
Singulier ou pluriel : choisis ton camp, camarade !	309
Pluriels à gogo... ..	310
Les noms composés	311
Les accords signés entre l'adjectif et le nom	316
Les règles essentielles d'accord à retenir pour les adjectifs	318
Règle n° 1 :	318
Règle n° 2 :	318
Règle n° 3 :	319
Règle n° 4 :	319
Le pluriel des adjectifs numéraux, ou il n'y a pas de quoi en faire	
des 100 et des 1 000 !	320
Quelle est la couleur du cheval blanc d'Henri IV ?	323
Les accords sujet-verbe/verbe-sujet	325
Mais si les personnes diffèrent, que fait-on ?	325
Et si le verbe a pour sujet le pronom relatif qui ?	325
« Omar m'a tuer » ou les accords du participe passé	326
Sans auxiliaire	326
Avec les auxiliaires	326
Avec verbes pronominaux	328
Suivi d'un infinitif	330

Évaluation 332

Chapitre 15 : Accords non respectés... à corps et à cri ! 333

La syllepse grammaticale	333
À sujet pluriel, verbe singulier	334
À sujet singulier, verbe pluriel	335
Encore quelques bizarreries du français !	336
Le gérondif, un autre rebelle en son genre	340
L'adjectif-participe : un cas très à part	340
Participe présent ou adjectif verbal ?	341
Des adjectifs vraiment atypiques, il y en a !	343
Demi	343
Feu	344
Fort	344
Grand	344
Nu	345
Possible	345
Proche	345
Les mots invariables par nature... ..	346

Chapitre 16 : La Concordance des temps 347

Le subjonctif imparfait, le mal-aimé !	348
Faites entrer l'accusé !	348
La parole est à la défense !	349
Pédantisme mais pas que... ..	349
La concordance littéraire	350
Prêts pour une analyse... ..	353
Pour la faire courte, comment faut-il analyser un mot ?	354
Comment faut-il analyser les mots ?	354
Ensuite, comment faut-il analyser une phrase ?	356

Cinquième partie : La partie des Dix 359**Chapitre 17 : Dix grands noms de grammairiens, linguistes et amateurs de langue française 361**

Ferdinand de Saussure, un monsieur qui se joue des Signes !	361
Maurice Grevisse surnommé « le Vaugelas du xx ^e siècle »	362
Jacques Damourette et Édouard Pichon, ou comment on fait de la grammaire une affaire de famille !	363
Édouard Bled et Colette Bled : les Pierre et Marie Curie de la grammaire ...	364
Émile Benveniste : à chacun ses Problèmes... ..	364
Roman Ossipovitch Jakobson, tout un schéma !	365
Robert-Léon Wagner et Jacqueline Pinchon, des duettistes réédités	366
Noam Chomsky, le père de la grammaire générativiste	367
Claude Hagège, plus brillant linguiste, tu meurs !	367
Un Pivot, ça vous dit ?	368

Chapitre 18 : Tous à vos stylos rouges, c'est l'heure de la dictée ! 369

Dictée 1. La pelote basque	369
Dictée 2. Le jour des étrennes	370
Dictée 3. Jeux de chat	370
Dictée 4. Les vieux marins	370
Dictée 5. Le banquier Gobenheim	370
Dictée 6. À l'auberge	371
Dictée 7. Le chien	371
Dictée 8. Les laboureurs	371
Dictée 9. Au palais d'Eldorado	371
Dictée 10. Les bons livres	372

Chapitre 19 : Dix verbes irréguliers à réviser, façon puzzle... 377

Aller	377
Acquérir	378
Bouillir	378
Devoir	378

Dire	378
Faire	379
Pouvoir	379
Savoir	379
Tenir	380
Vouloir	380
Chapitre 20 : Le cahier des dix réclamations	381
Supprimer les lettres d'origine grecque. Oui mais... ..	381
Supprimer toutes les consonnes doubles. Oui mais... ..	382
Reconsidérer tous les accents et les harmoniser. Oui mais... ..	382
Harmoniser les mots composés et dans la graphie (problèmes des traits d'union) et dans les accords. Oui mais... ..	382
Généraliser le s du pluriel pour les seuls noms et adjectifs.	383
Simplifier la règle d'accord du participe passé après tous les verbes. Oui mais... ..	383
Choisir une règle unique pour franciser les noms étrangers. Oui mais... ..	383
Une même orthographe pour les mots d'une même famille. Oui mais... ..	383
Harmoniser les accords entre masculin et féminin. C'est-à-dire ?	384
Vous trouverez bien votre propre requête à rajouter à ce cahier... ..	384
Chapitre 21 : 10² incorrections	385
Chapitre 22 : Le lexique nouveau est arrivé ! en plux de dix mots... ..	395
<i>Sixième partie : Annexes</i>	<i>401</i>
<i>Bibliographie</i>	<i>407</i>
<i>Index</i>	<i>409</i>

Introduction

Si nous savons lire et écrire, qu'on le veuille ou non, c'est en partie en raison des cours de grammaire que nous avons suivis (subis ?) à l'école. Or, cette matière, après avoir été beaucoup adulée, est plutôt décriée de nos jours : on l'accuse même de tous les maux. Mauvais jeu de mots... direz-vous ! Et si, avant de la critiquer, on apprenait plutôt à connaître cette science composite, qui, on ne le sait pas assez, englobe bien des domaines d'étude : la phonétique, la morphologie, la syntaxe, la linguistique, jusqu'à la stylistique ?

Je sais, vous allez me dire : la grammaire vous désespère, ses conjugaisons vous laissent bougons, vous n'êtes décidément pas raccord avec les accords ! C'est vrai que son apprentissage est un vrai parcours du combattant !

Pourtant, si vous voulez déjouer pièges et chausse-trap(p)es, orthographier sans peur et sans reproche, ne plus vous laisser surprendre par les espiègleries et autres malices de la langue française, il vous faudra consentir à découvrir ou redécouvrir cette Grand-mère (*dolorosa*), à l'occasion de son entrée dans la série des ouvrages « Pour les Nuls » – mais les « moins Nuls » devraient aussi s'y retrouver !

Elle n'y entre pas sur le mode d'un « Faites entrer l'accusée... ». Cette grande dame mérite bien plus d'égards, elle qui sait nous donner sur la langue française tout à la fois *le savoir faire*, *l'art et la manière*..., pour citer une chanson à la mode, dont le refrain rime, imparfaitement il est vrai, avec grammaire. Tralala, tralalaire !

À propos de ce livre

Il y a longtemps que la grammairienne que je suis œuvre pour la reconnaissance de cette noble matière. Par goût personnel, mais aussi en raison du bénéfice et de l'avantage que sa maîtrise peut procurer à tous les usagers de la langue française.

Il s'agit de redorer le blason de celle qui dirige, explique et éclaire notre langue. Comment s'y prendre ? Plutôt que de proposer une approche technique de la grammaire, ne cachant aucun de ses mystères et de ses exceptions, et de chercher à entraîner le lecteur, néophyte ou non d'ailleurs, dans les arcanes de ses labyrinthes orthographiques ou syntaxiques, j'ai

opté pour une présentation simplifiée des lois et des règles qui la régissent, de façon à la mettre à la portée de toutes les intelligences. Pour être comprise, j'ai voulu me montrer moins savante (quoique!), moins obscure (je l'espère en tout cas), moins complète (sans aucun doute). Je veux qu'entre la grammaire et vous le courant passe enfin.

J'ai aussi et surtout voulu relier le travail d'apprentissage de la grammaire à la littérature dont elle est et demeure l'alliée privilégiée. Les écrivains nous donneront le meilleur d'eux-mêmes dans les exemples qui suivent. Ainsi, connaître – et reconnaître – le passé simple, ce temps qui tombe (hélas) en désuétude, permet de mieux apprécier l'usage qu'en font nos grands auteurs et ainsi de toucher aux subtilités de la langue. De même, pour comprendre la logique d'un argument, d'un discours, est-il important de bien maîtriser la fameuse ritournelle des conjonctions de coordination (mais ou et donc or ni car). La grammaire, et sa cohorte de difficultés plus ou moins insurmontables, nous aide à mieux réfléchir, à acquérir une forme d'indépendance intellectuelle.

Jean-Paul Sartre semble nous donner raison, lui qui a pour ainsi dire dédié l'un de ses ouvrages à ceux qui font vivre la grammaire, les « Mots ». Dans son récit autobiographique éponyme, il relate comment lui sont venus l'amour et le goût des mots : les deux parties qui le composent, « Lire » et « Écrire » découlent du commencement de la vie qui fut le sien, « *au milieu des livres* ».

Il faut un début à tout, y compris pour aimer la grammaire. Je vous propose de découvrir pour certains, ou de redécouvrir pour d'autres, les charmes de la grammaire sur un mode que je souhaite ludique, mais aussi réfléchi. C'est à ce prix qu'on évitera qu'une analyse grammaticale ne se transforme en analyse « dramatique » – l'anecdote est authentique, et la « perle » véridique. N'en faisons plus un drame et lançons-nous ensemble à la découverte de cette science des mots, qui est aussi un art.

Dans quel sens faut-il lire ce livre ?

Pour vous présenter la grammaire, j'avais le choix :

- ✓ soit définir ses constituants, ses outils, bref ses mots puis observer comment, une fois assemblés, ils forment des phrases et comment ces dernières fonctionnent ;
- ✓ soit envisager des axes plus thématiques et sémantiques, comme le singulier et le pluriel, le masculin et le féminin, le nom et le verbe, le passé et le présent, etc.

J'ai choisi une approche qui tente de réconcilier les deux : partir de l'étude des mots en eux-mêmes (Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Comment

se prononcent-ils?), pour arriver à l'étude des rapports que ces mots entretiennent entre eux (fonctions et accords divers) au sein d'une nouvelle entité qu'est la phrase.

Des mots... en phrase, puis des mots... à la phrase, voilà ce que sera mon fil d'Ariane tout au long de cette *Grammaire pour les Nuls*.

Par convention, les tournures incorrectes sont précédées d'un astérisque.

Comment ce livre est organisé

La Grammaire française pour les Nuls est organisée en cinq parties :

Première partie : Grand-mère, qui es-tu ?

Il faut s'entendre : qu'est-ce que la grammaire ? Peut-on en donner une définition exacte ? Et alors, à qui se référer ? Aux grammairiens d'autrefois ? Ou plutôt à ceux qui leur ont succédé ?

Quelle définition donner à ce mot ? L'étymologie apporte des réponses claires, certes. Et pourtant, certains tentent d'en faire l'équivalent d'une science occulte, tant elle présente de prétendues difficultés.

Un historique s'imposera, bien évidemment. Pour voir d'où vient cette manière de classer les mots de la langue selon des catégories, des natures, des fonctions aussi et surtout. Les jugements des anciens, mais aussi des modernes, nous aideront à mieux connaître cette matière de base de l'enseignement, et ainsi nous n'en aurons plus peur.

Car on aura beau faire, se plier ou non à ses règles – et elles sont légion – les connaître ou non, grammaire il y a et grammaire il y aura. Son avenir, qu'on dit menacé, est tout sauf compromis.

La grammaire est autant un art du bien écrire que du bien penser.

Deuxième partie : Exquis mots, demandez nos exquis mots !

Qu'est-ce qu'un mot ? Telle est la première question à se poser. Un amalgame de lettres plus ou moins nombreuses, la simple production d'un son, comme c'est le cas des interjections de notre langue ? Des racines remontant à la nuit des temps qui se sont transformées au gré de dérivations ou de compositions diverses, qu'on peut plus ou moins aisément reconstituer ?

De quelle nature sont donc ces outils constituants de la langue, dont les deux majeurs restent le nom et le verbe ? Sans oublier les satellites qui gravitent autour du premier, et toute la riche sphère qui encadre le second.

Pour l'un, comme pour l'autre, on découvrira ce qu'est l'analyse grammaticale : le nom possède en effet un genre (masculin, féminin, voire ni l'un ni l'autre, c'est-à-dire neutre), un nombre (existe-t-il tout seul ou à plusieurs ?). Le verbe aura à montrer en quoi il se démarque, ou pas, du nom. Son analyse n'est pas plus simple.

On se permettra une courte petite parenthèse (excursus) sur des jeux de mots : jeux d'homo-, de paro-, de syno-, d'anto-nymes ! Mais gare aux mauvaises coupes...

Troisième partie : La phrase dans tous ses états

Des mots, encore des mots, toujours des mots. Que fait-on en effet de tous ces mots ? La langue française les met en relation les uns avec les autres, et, des mots à la phrase il n'y a qu'un pas, celui de la construction d'un sens qu'on appelle *syntaxe*, celle qui commande à la mise en forme des idées, les unes par rapport aux autres.

On peut alors tout dire, tout exprimer. Un même énoncé selon les modalités qu'on veut lui prêter prend des couleurs différentes. Tour à tour, la phrase sera affirmative, négative, interrogative, exclamative. Elle se situera sur un axe chronologique et, surtout, modal (se rapportant aux modes). Le verbe est tout sauf un continent à la dérive. C'est même lui qui donne en quelque sorte des couleurs à la phrase.

Une phrase peut se tourner de mille et une façons : on se souvient du professeur de philosophie enseignant à Monsieur Jourdain comment présenter sa déclaration d'amour : *Belle Marquise, vos beaux yeux, d'amour, me font mourir*, dans laquelle grâce à des effets subtils de changement de ponctuation et surtout d'inversion des termes, la phrase se remodèle, tout en disant sensiblement la même chose...

Je m'intéresserai ensuite à l'analyse logique d'une phrase, qui permet de comprendre comment s'imbriquent des informations indispensables (ou plus accessoires) à l'intitulé d'une phrase. Car une phrase, c'est comme le Lego® de l'écriture !

Quatrième partie : Accord(s) parfait(s)

Nombreuses sont les fonctions que se doivent de remplir les mots entre eux, qu'il s'agisse des noms ou des verbes d'ailleurs. Vous apprendrez ici qui fait quoi. Tour à tour, je me pencherai sur l'expression du temps, du but, de la cause, de la manière, du moyen, veillant à faire à chaque fois le parallèle entre les traitements nominal et verbal. Nous mesurerons à cette occasion les emplois plus spécifiques de l'un par rapport à l'autre.

Bref, nous envisagerons les mots en fonction les uns des autres, dans leurs rapports au genre comme au nombre. Et il y a de quoi faire et dire ! Les masculins, les féminins, ceux qui sont et l'un et l'autre, les singuliers, les pluriels, les réguliers, les irréguliers, les heureux invariables...

Puis, pour accorder définitivement nos violons, je passerai en revue tous les accords : en nombre, en genre, entre sujet et verbe, nom et adjectif, masculin et féminin, etc., sans omettre de pointer du doigt les exceptions qui sont légion et qui font loi.

Très (trop) souvent, les règles ne s'appliquent pas. Il faut en découdre avec cette grammaire imprévisible autant qu'incorrigible. Il y a des accords, mais aussi des non-accords ou plutôt des accords qui ne sont pas toujours respectés à la lettre. C'est de ces désaccords que viennent bon nombre de nos démêlés avec la grammaire, laquelle ne semble pas être une science toujours exacte.

La concordance des temps occupera le dernier volet du doux rêve qui est le mien, de parvenir à nous mettre tous un jour au diapason de notre langue. En ce domaine, on redécouvrira les vertus d'un mode désuet, l'imparfait du subjonctif, dont les emplois ne prêtent pas toujours à rire.

Cinquième partie : La partie des Dix

Vous trouverez tout d'abord ici des pages d'information sur les hommes d'aujourd'hui qui, à leur manière, ont fait l'histoire de la grammaire, ceux dont c'était la profession, grammairiens et linguistes, mais aussi un amoureux des mots.

Vous pourrez ensuite vous-mêmes vous tester et, stylo rouge en main, jouer au professeur et relire des dictées truffées de fautes monumentales. Avant de vous risquer à retrouver les formes verbales de quelques verbes pièges.

Pour mémoire, vous trouverez un récapitulatif, bien sûr non exhaustif, des incorrections les plus fréquentes. Ainsi n'aurez-vous plus d'excuse. Il vous sera proposé de remplir un cahier de doléances où exprimer vos récriminations contre les abus et aberrations de la grammaire.

Puis suivra une dernière page récapitulant les repères essentiels de la classification grammaticale, sous forme d'une fiche d'identité type.

En guise de conclusion, sachez que le lexique (grammatical) nouveau est arrivé!

Annexes

Vous y trouverez des tableaux synoptiques inédits... que vous aurez à renseigner vous-mêmes.

Les icônes utilisées dans ce livre

Voici quelques icônes que vous retrouverez tout au long de votre promenade dans la langue française. Ce sont de petites haltes, le plus souvent didactiques ou tout simplement divertissantes.



À vous de mettre en pratique au fur et à mesure ce que vous aurez appris ou révisé, à l'aide d'exercices précis et ludiques. Ainsi vous assurerez régulièrement vos arrières.



La langue française regorge de pièges. Mais comme le dit le dicton, « à malin, malin et demi ». Cette icône signalera les difficultés qui ne manqueront pas.



De petits tableaux simples vous permettront de fixer les règles dans votre esprit. Vous y trouverez aussi des moyens mnémotechniques pour vous sortir d'un mauvais pas.



En cas de besoin, il nous arrivera de donner une étymologie savante ou une précision d'ordre technique, que vous pourrez « sauter » dans un premier temps, quitte à y revenir par la suite, à tête reposée.



Parfois, mieux vaut en rire qu'en pleurer! Vous trouverez quelques clins d'œil amusés sur le sujet.



Il faut rendre à César ce qui lui revient. Je donnerai parfois la parole aux spécialistes, en cas de besoin.



Je garde pour cette rubrique les exemples purement littéraires. Car qui dit apprentissage de la grammaire, dit surtout passeport pour entrer dans les textes et ainsi mesurer l'usage que les auteurs font de la langue.

Par où commencer votre marathon ?

Il semble logique, pour éviter de s'essouffler, de suivre l'ouvrage dans l'ordre où il a été conçu. La grammaire est en effet un système de pensée à part entière.

Toutefois, vous aurez parfois envie de vous attarder sur un sujet, de revenir en arrière ou de sauter quelques pages, sans pour autant brûler les étapes. Vous pourrez aussi faire le choix de vous attacher aux encadrés ou aux points de références dont est ponctué l'ouvrage.

Si vous nous faites l'honneur de penser que la grammaire est à la langue ce que le solfège est à la musique, alors il sera préférable de suivre la partition le plus fidèlement possible. Vous pourrez toutefois vous accorder quelques pauses, marquer des silences, avant de reprendre « *allegro* » votre lecture.

Première partie

Grand-mère, qui es-tu ?



Dans cette partie...

Qu'est-ce à dire ? Est-ce ainsi – grand-mère – que s'écrit le mot grammaire ? En se fiant à la prononciation du XVII^e siècle, sans doute. Mais ne serait-il pas dangereux de commencer cette *Grammaire pour les Nuls* sur un malentendu, d'ouvrir cette période d'essai sur une faute de grammaire ? Nous n'en croyons rien. C'est ainsi que nous partirons des fautes en tout genre pour en venir à mieux cerner cette matière complexe qu'est la grammaire, dont le mot même fait peur. En effet, les fautes sont répertoriées, autrement dit contrôlées. Pourquoi alors tant redouter cette science des mots ? Pourquoi ne pas plutôt l'envisager comme un art d'écrire et surtout de penser ? Nous présenterons l'évolution de la grammaire au fil des siècles, de la rhétorique ancienne qui fut son berceau jusqu'à la linguistique contemporaine. Nous montrerons les différents aspects de cette matière composite pour mieux cerner à quoi sert vraiment la grammaire.

Chapitre 1

Grammaire... un mot à faire peur !

Dans ce chapitre :

- D'où vient le mot ?
- Votre première leçon vous attend !
- Prenons quelques avis autorisés

A lui tout seul le mot « grammaire » refroidit ou fait fuir, semble-t-il. Et pourtant, si on examine l'étymologie de ce terme, on voit qu'il n'y a pas de quoi prendre peur.

Le terme *gramma* désigne simplement dans la langue grecque :

- ✓ un caractère d'écriture, d'alphabet ;
- ✓ un papier, un registre, une inscription, un texte (c'est-à-dire un ensemble de caractères d'imprimerie).

Dans l'Antiquité, le préposé à l'apprentissage de la langue s'appelait du reste un *grammateus*. On donnait en Grèce ce nom aux greffiers publics chargés de rédiger des procès-verbaux, d'enregistrer les documents officiels puis d'en donner lecture dans les assemblées et les tribunaux. Un scribe en quelque sorte. Le *grammatistès*, alias le grammatiste, avait mission d'enseigner à lire et à écrire : il était, pour ainsi dire, l'équivalent d'un maître d'alphabet. L'art de lire l'écriture, qui se dit *grammatikè technè*, est bel et bien l'ancêtre étymologique du mot « grammaire ». La grammaire est avant tout la science de ce qui a trait à l'écriture, et à ses signes.



Le verbe grec *grapho* offre de son côté trois sens : - dessiner, graver / - écrire / - rédiger un décret (dans une acception parlementaire). On retrouve cette racine dans de nombreux mots français comme para-graphe pour « ce qui s'écrit à côté », épi-graphe, « ce qui s'écrit sur ». Quant à nos « programmes » actuels, ils correspondent bien à « ce qui est écrit en avant... première », sur nos affiches.

Au programme, pour les pros, solécismes, barbarismes, et cacophonie...

La plupart des occasions des troubles du monde sont grammairiennes disait en son temps Michel Eyquem de Montaigne dans ses *Essais*. Commencer un ouvrage sur la grammaire par des erreurs, est-ce un bon angle d'approche ? Elles sont de deux ordres : **d'orthographe** pour les mots d'usage et **de construction** dans les rapports entre les mots. Leurs noms mêmes sont repoussants, non ? On parle en effet de *solécisme* ou de *barbarisme*.

- ✓ Un **solécisme** est l'une des spécialités (mais tout sauf culinaire) de Soles, ville de Cilicie, dont les colons athéniens parlaient, dit-on, un grec des plus incorrects. D'où le nom qu'on lui donna de *soloikismos*, puis *soloecismus* avant de devenir chez nous *solécisme* pour désigner un emploi syntaxique fautif, de formes existant par ailleurs dans la langue. La forme *j'ai été à..., pourtant répandue, est fautive : il faut dire : je suis allé à...
- ✓ Le **barbarisme**, quant à lui, est encore plus monstrueux. C'est une affaire de barbare, non ? Même pas. En tout cas une autre de ces fautes grossières de langage : par exemple, quand on emploie un mot qui n'existe pas – un néologisme : un mot forgé et inventé ou plutôt un mot déformé, par rapport à son emploi ordinaire.

Les grands auteurs seuls peuvent créer de toutes pièces des mots qui n'existent pas. Mais le simple quidam n'a pas ce privilège. Par exemple, dire *aréoport* quand on attend *aéroport* est une faute impardonnable, vous en conviendrez. Confondre un *aéropage* avec l'*Aréopage* (colline d'Arès) est non seulement une faute de grammaire mais, pire encore, une marque d'inculture. Or bien des barbarismes de cette sorte envahissent nos écrits et les impropriétés sont légion.

Autres incorrections contre la pureté du langage : le *néologisme* et l'*archaïsme*, les deux versants d'un même défaut : pour le néologisme, création abusive d'un mot nouveau, pour l'*archaïsme*, emploi d'un mot qui n'a plus cours, devenu désuet. Le premier est avant-gardiste, le second mène le plus souvent un combat d'arrière-garde.



*Il est vrai que l'on sue à souffrir ses discours
Elle y met Vaugelas en pièces tous les jours ;
Et les moindres défauts de ce grossier génie
Sont, ou le pléonasme ou la cacophonie.*

La *cacophonie*, ou malencontreuse rencontre de deux syllabes, prête souvent au ridicule le plus achevé chez Molière !



Ne confondez pas *cacophonie* et « cacophonie ». L'adjectif grec *kakos*, qui leur est commun, suffit à signifier l'horreur entendue ! Cette figure de style s'appelle d'un nom encore plus savant : *kakemphaton*, soit « quelque chose de mal dit », autrement dit une rencontre de sons qui produit un effet incongru, parfois déplacé dans le contexte. Savez-vous qui a écrit : *Je suis romaine, hélas, puisque mon époux l'est ?* Corneille dans sa première version d'*Horace* en 1639, faisant du Romain un poulet... Il réédite l'exploit dans ce vers de *Polyeucte*, qui a encore l'heur de charmer des générations d'écoliers : *Et le désir s'accroît quand l'effet se recule*.

Allons, avouez-le, vous aviez bien entendu « les fesses reculent » ?

Grammaire ou grimoire ?

On a même été jusqu'à assimiler l'origine du mot *grammaire* à celui d'un mot comme *grimoire*. Info ou intox ? Est-ce par seule parenté homonymique qu'on a souvent relié la grammaire à ce qui n'est autre qu'un livre de magie à l'usage des sorciers, un grimoire ?

Le terme grimoire serait l'altération du mot *grammaire*, qui désignait la grammaire latine, inintelligible pour le *vulgum pecus*, en tout cas. Pour Diez, le mot viendrait de l'ancien haut allemand, *grîma* : spectre. Mais pourquoi le rapprocher alors de la forme ancienne *grammaire*, *gramare* ? Un autre spécialiste, Génin,

préfère y voir une variété du mot *grammaire*, entendu comme un livre de science occulte pour invoquer le diable. Scheler a même songé à un autre radical « grimer », signifiant « griffonner ». Le terme grimoire n'apparaît en fait qu'au XVI^e siècle, après un passage obligé par le mot *gramoire*. En conséquence, il vaut mieux tirer *gramare* du bas-latin *gramma*, lettre, car du mot *lettre*, on peut passer au sens de grimoire. Ce qui est sûr, c'est que *gramma* est la forme grecque du verbe écrire et *gramare* représenterait *grammarium* en latin. Mais pourquoi s'interdire un rapprochement, plus agréable, avec l'anglais *glamour* ?

La **grammaire** désigne à la fois :

- ✓ **la connaissance scientifique** d'une langue ou d'un ensemble de langues ;
- ✓ **l'étude et/ou l'enseignement** des lettres en général :
 - un système de sons, formes et rapports syntaxiques d'une langue,
 - un ensemble des règles présidant à la correction de la langue écrite ou parlée,
- ✓ et, par antonomase, **un livre**, une grammaire qui s'appliquera à l'objet même de la langue, qui contient cet enseignement.

D'ores et déjà, vous allez le comprendre, la grammaire est un tout.

Langue ou langage ?

Il y a trois sortes de langage : le langage gestuel, le langage parlé ou parole et le langage écrit ou écriture.

Une **langue** est la manière propre à une nation d'exprimer ses pensées par la parole et l'écriture. Le **langage** définit quant à lui l'ensemble des procédés dont l'homme peut disposer pour s'exprimer. Du latin *parabola*, faculté naturelle de parler, la **parole** « donnée à l'homme pour exprimer ses pensées » selon Molière reste un acte individuel et à usage du particulier, quand la langue est un système complet de signes conventionnels utilisés par toute une collectivité.

Le langage gestuel, on le laisse volontiers aux premiers hommes. Au degré de civilisation où nous pensons être, seuls nous intéressent le langage parlé (oral) et écrit. Et la grammaire est bel et bien cette science qui prend le langage pour objet, qui l'encadre et l'ordonne. Une matière bien plus complète qu'on veut bien le croire.

Vous donnez votre langue au chat ?

On se perd en conjectures sur l'origine de l'expression. Madame de Sévigné parlait au XVII^e de « jeter sa langue aux chiens ». Pourquoi alors les chiens sont-ils devenus des chats ? Parce que George Sand préférait dire « mettre quelque chose dans l'oreille du chat » ? De toute façon, pourquoi leur abandonner son organe de parole, leur confier ce qui devrait rester secret ? À part le Chat Botté, qui pourrait donner la solution ?

Ni les chats ni les chiens ne parlent, à notre connaissance...

Voici la famille de mots que nous pouvons décliner sur le mot latin *lingua* : langage, langagier, linguiste, linguistique, bilingue. En empruntant le mot grec *glotta*, on trouve en parallèle, dans des emplois à peine plus savants : glose, glossaire, glossolalie, et polyglotte. De deux langues (bi-lingue), on passe tout d'un coup à plusieurs ! C'est magique !



Gilles Guilleron nous pardonnera de lui emprunter l'exemple suivant. Vous êtes un chef d'entreprise et vous avez à prévenir un membre de votre personnel d'un licenciement brutal. Trois langues s'offrent à vous :

- ✓ la langue familière, qui a le mérite de la franchise : « Allez, on t'a assez vu, tu peux dégager ! » ;
- ✓ la langue courante, bien plate et piteuse : « Nous sommes obligés de vous licencier » ;

✓ la langue de bois : « Comme vous le savez, la conjoncture économique est difficile, et nous oblige à inviter certains de nos collaborateurs, dont vous faites partie, à redéployer leur stratégie de carrière vers des secteurs plus porteurs. »

On fait même mine de prendre son interlocuteur à témoin – comble du raffinement mental en pareille circonstance. Vous êtes la victime et, pour un peu, le licenciement vous est présenté comme une opportunité. C'est le monde à l'envers ! Ou comment les mots peuvent se faire les auxiliaires d'une dissimulation !

Tout sauf la langue de bois !

Parler « la langue de bois », c'est parler pour ne rien dire. Certains en savent quelque chose : tous ceux qui usent et abusent de formules stéréotypées, plus impersonnelles les unes que les autres, histoire de noyer le poisson !

La langue de bois permet, en toute légalité, de dissimuler sa pensée. La récente étude de Gilles Guilleron montre comment les hommes politiques, les avocats, les leaders, même

les professeurs, à ce qu'il paraît, en sont les maîtres incontestés.

Cela revient à ne pas « avoir la langue dans sa poche », à « tourner autour du pot » et ainsi éviter de répondre. C'est un peu prendre son interlocuteur pour un idiot. Et tous les moyens sont bons : périphrases, euphémismes, litotes, circonlocutions, quand ce n'est pas toute une digression.

Votre première leçon de grammaire à l'école de Molière

Une méprise est à l'origine du renvoi de la servante Martine : elle a compris « grand-mère », quand sa maîtresse Philaminte parlait de « grammaire » :

PHILAMINTE

*Elle a, d'une insolence à nulle autre pareille,
Après trente leçons, insulté mon oreille
Par l'impropriété d'un mot sauvage et bas,
Qu'en termes décisifs condamne Vaugelas.*

CHRYSALE

Est-ce là... ?

PHILAMINTE

*Quoi ? toujours, malgré nos remontrances,
Heurter le fondement de toutes les sciences,
La grammaire, qui sait régenter jusqu'aux rois,
Et les fait, la main haute, obéir à ses lois ?*

CHRYSALE

Du plus grand des forfaits je la croyais coupable.

PHILAMINTE

Quoi ? Vous ne trouvez pas ce crime impardonnable ?

CHRYSALE

Si fait.

PHILAMINTE

Je voudrais bien que vous l'excusassiez !

CHRYSALE

Je n'ai garde.

BÉLISE

*Il est vrai que ce sont des pitiés :
Toute construction est par elle détruite,
Et des lois du langage on l'a cent fois instruite.*

MARTINE

*Tout ce que vous prêchez est, je crois, bel et bon ;
Mais je ne saurais, moi, parler votre jargon.*

PHILAMINTE

*L'impudente ! Appeler un jargon le langage
Fondé sur la raison et sur le bel usage !*

MARTINE

*Quand on se fait entendre, on parle toujours bien,
Et tous vos beaux dictons ne servent pas de rien.*

PHILAMINTE

*Hé bien ! Ne voilà pas encore de son style ?
Ne servent pas de rien !*

BÉLISE

*Ô cervelle indocile !
Faut-il qu'avec les soins qu'on prend incessamment,
On ne te puisse apprendre à parler congrûment ?
De pas mis avec rien tu fais la récidive,
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.*

MARTINE

*Mon Dieu ! Je n'avons pas étugué comme vous,
Et je parlons tout droit comme on parle cheux nous.*

PHILAMINTE

Ah ! Peut-on y tenir ?

BÉLISE

Quel solécisme horrible !

PHILAMINTE

En voilà pour tuer une oreille sensible.

BÉLISE

Ton esprit, je l'avoue, est bien matériel.

Je n'est qu'un singulier, avons est pluriel.

Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire ?

MARTINE

Qui parle d'offenser grand'mère ni grand-père ?

PHILAMINTE

Ô Ciel !

BÉLISE

Grammaire est prise à contre-sens par toi,

Et je t'ai dit déjà d'où vient ce mot.

MARTINE

Ma foi !

Qu'il vienne de Chaillot, d'Auteuil, ou de Pontoise,

Cela ne me fait rien.

BÉLISE

Quelle âme villageoise !

La grammaire, du verbe et du nominatif,

Comme de l'adjectif avec le substantif,

Nous enseigne les lois.

MARTINE

J'ai, Madame, à vous dire

Que je ne connais point ces gens-là.

PHILAMINTE

Quel martyre !

BÉLISE

Ce sont les noms des mots, et l'on doit regarder

En quoi c'est qu'il les faut faire ensemble accorder.

MARTINE

Qu'ils s'accordent entr'eux, ou se gourment, qu'importe ?

PHILAMINTE, à sa sœur.

Eh, mon Dieu ! Finissez un discours de la sorte.

Associer la grammaire à une mère-grand n'est pas une totale surprise pour qui sait que la prononciation de l'époque donnait bien à entendre : *gran-maire. D'ailleurs, cela n'est pas pour nous déplaire. Ce petit côté suranné est loin de manquer de charme.

À quoi sert la grammaire ? À communiquer ou à parader ? Est-elle une vraie science qui peut s'apprendre ? Il semblerait que Martine y soit particulièrement rétive, voire récalcitrante ! Elle ne voit dans cet effort de langage contrôlé par la grammaire qu'une affectation, une complication sans raison d'être.

Mais, à tout prendre, vaut-il mieux le jargon populaire d'une servante illettrée ou le jargon précieux des Femmes savantes ? On est en droit de se le demander, surtout si on songe à ce portrait de précieux qu'on lit de la même époque sous la plume de La Bruyère.

Le français, au terme d'un long chemin de construction, reste une langue en perpétuelle évolution. Telle est la marche des choses : si depuis le commencement du monde, la langue s'est vue modifiée, pour des raisons de nature, de lieu, de temps, elle campe encore sur quelques positions auxquelles nous aimons à nous raccrocher : un nom reste un nom, un verbe, un verbe, etc. Elle sait surtout rester inflexible sur ses règles et ses emplois.

Acis, vous connaissez ?

Que dites-vous ? Comment ? Je n'y suis pas ; vous plairait-il de recommencer ? J'y suis encore moins. Je devine enfin : vous voulez, Acis, me dire qu'il fait froid : que ne disiez-vous : « Il fait froid » ? Vous voulez m'apprendre qu'il pleut ou qu'il neige ; dites : « Il pleut, il neige. » (...) Mais, répondez-vous, cela est bien uni et bien clair ; et d'ailleurs, qui ne pourrait pas en dire

autant ? Qu'importe, Acis ? Est-ce un si grand mal d'être entendu quand on parle et de parler comme tout le monde ?

Derrière cette charge contre ce beau parleur incapable de s'exprimer en toute simplicité se cache l'idéal classique du théoricien Boileau pour qui « *ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.* »

Martine, à l'école de la langue, renâcle, et les mots pour le dire semblent ne pas arriver aisément pour elle. Peut-on lui en faire le reproche ? A-t-elle jamais eu l'occasion d'apprendre la grammaire ? La grammaire a justement pour tâche d'harmoniser toutes les expressions individuelles autour de modèles du genre. Elle consiste précisément à construire des règles de communication dans lesquelles chacun est censé se reconnaître. Celles de Vaugelas, l'un des maîtres en la matière de l'époque, sont-elles pour autant les meilleures qui soient ?

La grammaire se présente sous forme de lois et de règles qu'il convient de respecter si on se veut ou prétend instruit. Elle exige des accords élémentaires, comme ceux entre singulier et pluriel, par exemple : le *Je* de Martine n'est pas conforme au bon usage, il ne saurait aller de pair avec la forme verbale *avons*. Redisons-le en termes (à peine) plus savants : tout mot obéit à des morphèmes constitutifs : ici, en l'occurrence, le pronom de première personne *je* requiert une désinence de singulier, alors que Martine lui affecte celle du pluriel.

Dans cette tirade, on entend le nom de certains outils de langue comme *verbe*, *adjectif*, *substantif*, les outils premiers de la phrase. On y emploie même un mode désuet de nos jours sur lequel nous reviendrons, le fameux imparfait du subjonctif qui, de nos jours, fait tant frémir nos oreilles. Vous n'avez pas manqué de repérer la forme verbale un peu désagréable à l'oreille, *excusassiez*. Excusez du peu !

Autrefois dans les écoles, la grammaire était associée à deux autres matières : l'orthographe et la conjugaison. La moyenne de ces deux notes-là permettait alors d'apprécier le niveau général en grammaire française, en langue française, en français tout court. De nos jours, mieux vaut ne pas compter dessus...

Qu'en pensent-ils ?

Se tourner vers les philosophes pourrait s'avérer éclairant. Les deux grands philosophes de l'Antiquité, Platon et Aristote, nous livrent eux aussi leur définition de la grammaire. Platon est le premier à mentionner le mot même de « grammaire », *grammatikè tekhnè*, littéralement l'« art des lettres » (grammata) – entendons bien : celui des lettres de l'alphabet, qu'il faut assembler, comme il est dit dans *Le Sophiste*. Il parle même d'une musique, d'un assemblage de sons dans le *Philèbe*, où il rejoint la conception d'Aristote qui parlait pour sa part d'une science qui fait la théorie de tous les sons inarticulés.

Pour ces deux philosophes, l'étymologie met en évidence une caractéristique importante de la grammaire, à ses origines : son objet par excellence est l'**écrit** en tant que **séquence de lettres**. En ce sens, on peut dire, sans crainte de se tromper, que la naissance de la grammaire est contemporaine de l'introduction de l'écriture (il s'agit ici de l'écriture alphabétique, que les Grecs, après avoir perdu l'usage du syllabaire mycénien, ont empruntée aux Phéniciens dans les premiers siècles du I^{er} millénaire avant notre ère).

L'avis de nos contemporains nous intéresse aussi

De l'avalanche d'ouvrages récents consacrés à la grammaire, on voudra donner une explication optimiste : loin d'être morte, la matière ne demande qu'à renaître de ses cendres.

On a ainsi qualifié la grammaire de :

- ✓ **chanson douce**, que me chantait ma maman, en suçant son pouce pour m'endormir tendrement... Quel bonheur que de parcourir l'ouvrage éponyme d'Erik Orsenna (*La grammaire est une chanson douce*) ! Je lui emprunterai nombre de ses excellentes feuilles, ramenées de son voyage au pays des mots, des signes, tout sauf imaginaires, qu'il découvre à la manière du Petit Prince de Saint-Exupéry. Une trouvaille des Muses, quasiment, que cet académicien amoureux des mots sait apprivoiser.
- ✓ **jeu**, selon Patrick Rambaud qui propose de faire de *La grammaire en s'amusant*. Son ouvrage travaille avec la langue française de manière subtile et drolatique. De quoi faire le bonheur des petits comme des grands. Pour lui, *la grammaire n'est qu'un mode d'emploi qui évolue avec l'usage et le temps. Ce n'est pas une punition mais une nécessité, un droit, une chance et un jeu.*
- ✓ **galère**, à en croire l'une des spécialistes du moment Danielle Leeman-Bouix, maître de conférences en sciences du langage à Paris X. Didactique dans son approche, elle cherche de nouvelles modalités productives d'échanges entre professeurs et élèves.
- ✓ **pas de la tarte**, comme l'affirment, encore tout récemment, Olivier Houdart et Sylvie Prioul (*La grammaire, c'est pas de la tarte*). Ils ont choisi de mettre l'accent sur les questions les plus pointues que pose la grammaire à ses usagers. Pourtant, leur message est optimiste. Ils cherchent des solutions, des clefs pour être au faite (au fait aussi...) de ce qui se fait et dit de mieux en matière de grammaire.
- ✓ **calvaire**, d'après François de Closets, fâché avec l'orthographe depuis sa plus tendre enfance (*Zéro faute, L'orthographe, une passion française*). Faut-il dès lors comprendre son titre comme une provocation, un défi, le désir de parvenir un jour à l'impossible ? Mais qui peut y prétendre ?

Chapitre 2

La grammaire : une science et/ou un art ?

Dans ce chapitre :

- En quoi la grammaire est-elle une science ?
- Peut-on y voir un art ?
- Lire, écrire, réfléchir : tout un programme !

Dans son acception la plus usuelle, le terme « grammaire » désigne toute activité de discours portant sur une langue, qu'on peut appeler « langue-objet ». La nature la plus générale de cette activité peut se résumer ainsi : décrire les propriétés de cette langue-objet. Le but, pour être variable, est surtout pratique : faire connaître les propriétés d'une langue donnée à ceux qui les ignorent. Mais il désigne aussi la connaissance scientifique de ladite langue dont on cherche à retrouver les structures et les règles permettant de produire des énoncés.

Cela revient donc à considérer la grammaire comme l'étude systématique des éléments constitutifs d'une langue (ses mots et surtout leur mise en relation les uns avec les autres), ses deux parties constitutives restant la *morphologie*, étude des formes des mots et la *syntaxe*, étude de leurs fonctions.

Une science composite

À n'en pas douter, la grammaire recouvre à elle toute seule une vaste matière : c'est une science composite, comprenant :

- ✓ la **phonétique**, étude des sons,
- ✓ la **morphologie**, étude des formes,
- ✓ la **syntaxe**, étude de la construction.



Linguistique et stylistique en font à présent partie.

La grammaire est l'art de lever les difficultés d'une langue ; mais il ne faut pas que le levier soit plus lourd que le fardeau disait Rivarol dans son *Discours sur l'universalité de la langue française*.

De quelles difficultés veut-il donc parler ? Et surtout de quel(s) levier(s) ? Le fardeau, on voit ce que c'est. La grammaire doit rester une technique pour maîtriser l'expression et non pas un piège. Le mot *ars*, *artis* désigne, en latin, la méthode, la recette, la technique, le truc qui permettra, en chaque circonstance, de se tirer d'un mauvais pas et de résoudre les difficultés ou pièges de la langue française.

La phonétique a de l'avenir !

On appelle phonétique, du grec *phonè* : la voix, le son, la branche de la linguistique qui s'occupe de l'étude des sons des langues naturelles. De l'appareil phonateur de l'homme jusqu'à l'étude de ses capacités articulaires, sans omettre les particularités des sons émis/produits, la phonétique explore notre palais et mesure notre capacité d'écoute.

The rain in Spain stays mainly in the plain...

Tous les phonéticiens ne sont pas d'affreux tortionnaires, comme le Professeur Higgins du film *My Fair Lady* (George Cukor, 1964), qui infligeait de longues séances de répétition des sons de la langue anglaise à l'humble marchande de fleurs, Eliza Doolittle. Tout y passe, diphtongues

et h aspirés, et elle est bien près de trépasser lorsque survient la fameuse phrase : *But in Hartford, Hereford and Hampshire, hurricanes hardly ever happen*. Le pari sera finalement gagné, et Audrey Hepburn deviendra une vraie *lady* – l'amour aidant, faut-il le rappeler !

De nos jours, apparaît une autre forme d'écriture, une écriture alphabétique permettant de gagner du temps dans les nouveaux modes de communication, tels SMS, textos, etc. Cette écriture-là ne garde des mots que l'apparence sonore. Est-ce pour autant le langage de demain ? En son temps, Alphonse Allais avait déjà tenté d'écrire un roman au beau titre de O.D.S.F.M.R.!, sous-titré *O, déesse éphémère* ! Inversement, Raymond Queneau tint à réécrire en toutes lettres le CRS de base, en *céhéresse*...

Est-ce à dire qu'il existerait un nouvel ABC de la langue française, à utiliser, si on veut être capable de participer aux différents « chats » (Minou n'y est pour rien, il s'agit du verbe anglais, « to chat » [bavarder], qu'on pourrait franciser en « tchatter ») ainsi que dans les forums ou sur les blogs, qui sont légion de nos jours ?

Cette écriture phonétique vise à réduire au maximum la longueur d'un mot, quitte à modifier, orthographiquement, voire syntaxiquement, ledit mot. Un mode alternatif d'écriture en traduction, comme l'était déjà l'alphabet en braille pour les non-voyants.

Ce nouveau langage, où la déviance est sans doute plus graphique qu'orthographique, semble plébiscité par la jeune génération. Les puristes le déplorent, estimant que moins de mots équivaut à moins d'idées. D'autres, moins alarmistes, y voient juste un outil de travail, de reconnaissance entre membres du même âge, un socio-dialecte parallèle, tout aussi élitiste que l'ancienne orthographe, mais ne touchant pas le même public.



Pierre Rézeau (au nom prédestiné?), directeur de recherche honoraire au CNRS, est confiant. Il voit là « des accélérateurs et des vecteurs de la langue » nouveaux. D'autant que les sigles ont déjà depuis assez longtemps envahi notre vocabulaire : CNRS comme Centre national de recherche scientifique en est l'une des illustrations passées dans la langue de tous les jours. Et voilà pour partie comment des mots nouveaux apparaissent... recréés ou forgés à partir de simples lettres.

Au fait, vous plaî-t-il de savoir d'où vient le mot SMS? De « Short Message Service ». Un texto n'est que la forme apocopée de l'adverbe « textuellement ».

C koi 7 drôl 2 lang? Mé cé ki? Écrire comme on parle, un doux rêve qui pourrait tout de même devenir dangereux. On en oublierait tous ses repères et les jeux d'homophonie fleuriraient! De quoi y perdre son texto...

La morphologie ou le look des mots

Du nom grec *morphè* : la forme, la morphologie consiste dans l'étude des formes, de la configuration et de la structure externe des mots. Elle s'intéresse aux jeux de variations à partir d'une racine puis d'un radical, une fois dotés de terminaisons ou désinences, et ce, selon leur genre, leur nombre, leur personne, leur temps, leur mode, etc. Étant donné que la langue est un organisme vivant, on peut lui appliquer ce terme qui rejoint une définition scientifique.



Morphée, dieu grec, fils d'Hypnos, lui-même frère de Thanatos (la mort), aurait-il un quelconque lien avec notre propos? Morphée signifie étymologiquement « celui qui reproduit les formes ». Il y a donc bien une parenté. Ce dieu du sommeil mais aussi des songes a partie liée avec les différentes apparences changeantes que prennent les mots qui se transforment sans cesse sous nos yeux. Ce jeu de mutation s'appelle dans les langues anciennes la « déclinaison » pour les noms, la « conjugaison » pour les verbes. Espérons que l'effet produit par le présent manuel ne vous fera pas sombrer dans ses bras, sauf si c'est pour y faire de doux rêves...

La syntaxe ou la mise en place des mots

Du grec *sun* et *taxis* : ordre, arrangement, mise en place avec/ensemble, le terme syntaxe consiste dans l'étude des relations entre les formes élémentaires (précédemment évoquées) du discours, incluant mots ou syntagme (ensemble de mots). La syntaxe consiste à étudier les constructions de phrases, l'ordre des mots, les rapports (privilégiés ou non) de certains termes avec d'autres, la mise en place et en ordre des idées selon certaines règles et fonctions qui leur sont attachées.



On appelle *syntagme* un groupe de mots qui se suivent avec une intention de sens. Il en est des verbaux, nominaux, adjectivaux, adverbiaux... conformément aux 10 traditionnelles parties du discours de la grammaire d'autrefois auxquelles Jean-Joseph Juliaud a consacré un chapitre dans son *Français correct pour les Nuls*.

Un art et pas n'importe lequel, dame !

Je regarde la grammaire comme la première partie de l'art de penser.
Condillac, *Cours d'étude pour l'instruction du prince de Parme*

Chacun connaît les différents traités qui ont de tout temps fleuri sur des sujets aussi variés que l'éloquence, la poésie, que sais-je encore. Ils ont de tout temps fait recette. Mais sur la grammaire...

Et si j'envisageais ici, à la manière de *L'Art d'aimer* d'Ovide, un *Ars grammatica* ? On y trouverait tous les savoirs techniques requis pour maîtriser ce domaine de la langue où connaissances et savoir-faire font bon ménage. Car il faut aimer la grammaire et il y a fort à faire pour la réhabiliter dans nos écoles, la faire aimer de tous, élèves comme professeurs. Si je faisais venir la grammaire à la barre, que nous dirait-elle pour sa défense ? Nous livrerait-elle tous ses secrets et tous ses codes ? Notre littérature à ce jour ne nous a pas encore offert de prosopopée de la grammaire.

L'art d'écrire, et correctement, je vous prie !

Avoir ses lettres ou des lettres, c'est être cultivé et surtout savoir s'exprimer et écrire correctement.



Jacqueline de Romilly, éminente figure de la culture française et helléniste d'avant-garde, n'hésitait pas à dire de la grammaire qu'elle est comme « *le passeport des mots* ». Grâce à elle, les mots y gagnent leur transparence, leur relief, leur sens, leur vie.

La dictée de notre enfance (en tout cas celle de notre génération) reste parmi nos souvenirs les plus douloureux, l'heure de vérité en quelque sorte. Un exercice scolaire redoutable, une contrainte hebdomadaire à laquelle nous devions nous plier, une torture même, pour les plus faibles d'entre nous. Bref, une expérience cuisante, traumatisante parfois qui valait son lot de mauvaises notes : 5 fautes d'orthographe, c'était un zéro assuré.

Et tout ça, pour quoi ? Pour des accords non respectés, des mots qu'on entendait pour la première fois et auxquels il fallait spontanément savoir donner un habillage, un genre (masculin ou féminin) qu'on ne connaissait pas forcément non plus et dont dépendait alors l'accord de l'adjectif, des mots vaches en quelque sorte, les mots piégés, « piégeux » plutôt, sans oublier les accents, les cédilles par ci, les traits d'union par là, bref toutes ces tracasseries de détail, toutes ces chinoiseries qui finissaient par nous faire détester tout simplement l'exercice.

C'est que Dame Orthographe a ses humeurs comme on le dirait d'une personne qui fait ses caprices et tous nos désagréments, nos hésitations, le plus souvent, ne viennent que de cela. Comme Ambroise Pierce le dit : *L'orthographe est une science qui consiste à écrire les mots d'après l'œil et non d'après l'oreille.*

Nul saint à qui se vouer en dehors de la lecture qui fixe malgré nous les mots dans notre subconscient, de la réflexion aussi. Car même si *L'Orthographe ne fait pas le génie*, à en croire Stendhal, elle reste « le cricket des Français » à en croire Alain Schifres. Redoutable, l'orthographe française !



Au fait, le saviez-vous ? Le terme orthographe qui vient des deux racines grecques *ortho* et *graphein*, désignait autrefois « celui qui écrit droit ». La vraie science de l'écriture se nomme l'*orthographie*, à l'instar de la géographie (qui s'occupe du tracé de la terre), de la lexicographie, etc.

L'art d'écrire droit, c'est-à-dire juste et bien : voilà ce qu'est et reste l'orthographe. Oublions le caractère vexatoire de toutes les dictées d'embauche, souvent discriminatoires, dont certains font encore de nos jours les frais ! Tentons de réagir face à la morosité ambiante et cherchons à transformer cet exercice d'écriture, qui est tout d'abord une gymnastique physique, en gymnastique mentale, pour ainsi renouer avec la correction... (pas celle qu'on inflige aux enfants pas sages). Plusieurs écrivains nous font part de leur expérience de cette quête de la juste écriture.

Un exercice physique...

Exercice physique au sens premier. Il faut d'abord écouter, être sur le qui-vive, guetter jusqu'aux mouvements de lèvres de celui qui lit la dictée pour tenter d'y lire la solution.